Orthographe: suite du n°1

Numéro d'inventaire : 2015.8.3227 Auteur(s) : Jeanne Bourbonnais Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle Date de création : 1934 (entre) / 1935 (et)

Matériau(x) et technique(s) : papier, papier cartonné

Description: Cahier cousu, couverture papier cartonné orange, motif grain de riz ton sur ton, tranche rouge. 1ère de couverture avec, en haut, manuscrit en violet "Orthographe n° 2".

Réglure seyès, encre violette, crayon de bois et de couleur bleu.

Mesures: hauteur: 22 cm; largeur: 17,3 cm

Notes : Cahier de dictées (texte d'écrivains), corrigées au crayon et annotées par

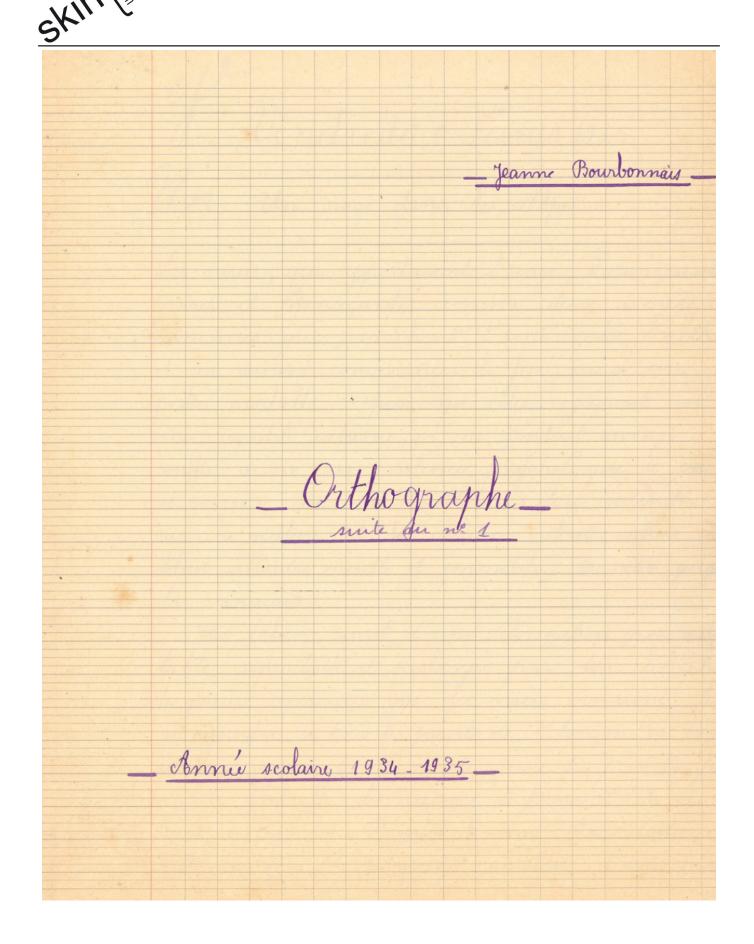
l'enseignant.e. Plusieurs cahiers de la même année.

Mots-clés : Orthographe, dictées **Filière** : École primaire supérieure

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé Commentaire pagination : 59 p. manuscrites sur 60 p.

Langue : Français Lieux : Tours

1/4





Vendredi 1º Février 1935 Un orage dans les Alpes. Les nues, qui apportaient l'orage, s'avançaient, noires et menaçantes, comme deux armees ennemies, qui marchent l'une contre l'ailtre, et ne veulent, commencer le feu, qu'à une une rapidité extreme, on ne sentait aucun souffle d'air; un silence projond, que le cri d'arrein être ne troublait, s'était entendu sur la nature, et la creation, tout entière semblait attendre muette et immobile, la crise que la menagait. In eclair suivit d'une détormation épouvantable, reproduite et prolongée par tous les échos des glaciers, annonça que les nices venaient de se rejoindre. Se tous les points de l'houzon, on voyaix accourir, comme des régiments presses de prendre par à une bataille, des nuages de formes et de conleurs différentes. Bientôt le midi tout entier fut en fen, le paysage s'a cclaira d'une ma-

Exportar los artículos del museo Subtítulo del PDF

nière fantastique

Le vent redoubla de violence, des portions
de nuages se déchirerent, et fouettées par lui,
s'égarirent dans toutes les dérections, et comme
à un signal donné, se précipitérent vers
la tèvre; des portions de paysage disparurent,
comme si son avait étinde sur elles un violeau.
Cous itiens au milieu d'em suid de l'orage. Aindant disc minutes, la plue fourtta dans nes
carreaux, l'ouragan étranta la cabane, comme
s'il voulait la déraceure.

Ensire la plue d'oragin le jour reporte

önfin la pluie s'arrêta, le jour reparut, nous nous as hasardâmes à sortis. Le ciel était pur; à cent pieds au dessous de nous, l'orage, comme une vaste mur , roulait des vagues, dans la profondeur desquels s'allumait l'éclair.

La cascadi, dont nen arrivant, nous avions admire la grace et la légireté, était devenue un terrent épouvantable, se eaux que nous avions vues toutes argenties d'écume, se précipitaient noises et bourses entraînant avec elles, des vochers qu'elles faisaient bondir comme des cailloux des artires siculaires, qu'elles brisaient comme des baquette, de saules. Se qu'art de lieux, en quaret de lieux,

la route itainst coupie par des torents improvisis, qui avaient laissé à la place de leur passage, un sarge sillon, au fond du quel coulait encore des run-seaux assez rapides, pour rendre la marche très fatignante.

Alexande Sumas (pire)

Lundi 4 Février

Une matinie à Oxford

Les vieux murs, les pierus e rangies par la pluie, souriaient au solul levant. Une lu-mière jeune se posait sur les dentellures des murailles, sur les festons des areactes, sur le ferullage c'élatant des lierres. Les soses grimpantes, les chirrefeuilles montaient le long des menaux et liers cordes tembhaient et luisaient, au souffle liger de l'air. Les jets d'éaux murmuraient dans les grandes cours silencieuses. La charmante ville sortait de la brume matinale, ausse parcé et ausse tranquille

4/4